

l'hémorroïde à l'aide du spéculum si elle est interne, on choisit la plus élevée et l'on injecte de 4 à 6 gouttes de la solution. La tumeur pâlit, s'affaïsse, et en général l'inflammation n'est pas assez forte pour empêcher le malade de vaquer à ses affaires. On opère les autres tumeurs les jours suivants, et successivement. Jusque là, le docteur Andrews ne croit pas qu'il y ait eu de cas de mort; quelquefois ces médecins inexpérimentés ont été effrayés et ont eu recours aux médecins honnêtes. Si, dans la pratique, on n'observe pas plus tard d'accidents emboliques, le professeur de Chicago pense que la chirurgie pourra tirer parti de cette méthode, à cause des propriétés bien connues de l'acide phénique comme anesthésique local, antiphlogistique et anti-putride. (*Chicago journal*, octobre 1876).—*Lyon Médical*.

Sur la présence du fer dans le blé.—Quel que soit le mécanisme d'après lequel les préparations ferrugineuses agissent dans la chlorose, il est un fait certain, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'administrer les martiaux en quantités considérables pour que leur action se fasse sentir après un temps plus ou moins rapproché. On sait, en effet, qu'il n'y a jamais plus de 25 ou 30 centigrammes (grs. v à vj) de fer absorbés.

Le fer est un des éléments constitutifs des plantes; il paraît indispensable à la formation de la matière colorante verte de la chlorophylle; mais ce corps ne s'y trouve qu'en quantité extrêmement minime. Le fer existerait en proportion bien plus considérable dans le blé, où sa recherche a donné lieu, du reste, à des résultats assez contradictoires. Ainsi, d'après les analyses de MM. Boussingault et Fresenius, rapportées dans le VI^e volume du Traité de MM. Pelouze et Frémy, le blé ne contiendrait presque pas de fer. Les recherches tout à fait récentes de M. B. de Gasparin (1) établissent, au contraire, que le sesquioxyde de fer constitue le cinquième du poids des cendres du blé. Il faut dire que ces savants ont opéré sur des blés de provenance différente, MM. Boussingault et Fresenius ayant analysé du froment d'Alsace, M. de Gasparin du blé de Provence. Ajoutons, à ce sujet, que les variations présentées par les blés dans la composition de leurs cendres viennent d'être le sujet d'un mémoire intéressant publié par M. Corenwinder dans les *Ann. agronomiques* de M. Déhérain. Quoi qu'il en soit, d'après M. de Gasparin, le pain apporterait le fer dans l'économie à l'état soluble en quantité très-importante, soit près de 15 cen-

(1) *Journal de l'Agriculture*, 1876, p. 453.